



LE PRINCIPAL ET L'ACCESSOIRE



EN exposant quelques-unes des objections qui rendent difficile l'établissement immédiat de la "liberté des mers" et de la "société des nations"—deux projets trop impérieusement réclamés par les socialistes et par les allemands—nous n'avons pas repoussé la part de vérité, mêlée il est vrai de beaucoup d'illusions fort dangereuses, dont se composent ces deux projets. Une juste liberté est désirable sur mer, comme sur terre, et il faut que la société internationale, presque ruinée par l'ambition et l'égoïsme de trop de peuples, soit restaurée, en autant qu'il est possible sans verser dans l'utopie et sans favoriser d'odieux desseins, pour le bien de toutes les nations et de l'humanité. Le tort principal de ces deux projets est qu'ils sont sujets à équivoque et que leurs plus rusés protagonistes entendent précisément profiter de ces équivoques.

Si nous en croyons les dernières dépêches, ni en France, ni en Angleterre, on n'est disposé à suivre l'impulsion socialiste pour tenter l'aventure de la "liberté des mers" et de la "société des nations", entendues au sens absolu et utopiste des socialistes. On va procéder graduellement, normalement, sûrement, évitant les sauts périlleux dans le vide des formules creuses. On va essayer d'établir un peu le règne de la justice, dont les Allemands paraissent avoir peur et dont certains utopistes, peut-être plus rusés que naïfs, font trop bon marché.

La justice n'est, certes, pas tout pour le rétablissement de la paix et pour l'ordre du monde. Il faudra bien aussi recourir à la charité; il faudra revenir à Dieu. Mais la justice est primordiale et revenir à la justice, c'est revenir vers Dieu en revenant à sa loi.

La paix doit donc être juste, pour être durable et avant d'être durable. La durée devra suivre la justice et en dépendra. C'est ce que le Pape a dit: une paix juste et durable. Et quand il a parlé des aspirations des peuples, il a pris soin de préciser, de spécifier: les justes aspirations. C'est le cas de signaler un autre rappel de la justice dans une parole de l'Évangile, une parole de Dieu lui-même, qui est pleine d'un sens politique profond et qu'il faut rappeler souvent: *Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa JUSTICE et tout le reste vous sera donné par surcroît.*

* * *

Malheureusement, beaucoup de guides des peuples et de l'opinion ont une tendance, dans la politique intérieure ou extérieure, à remplacer la justice, qui est le principal, qui est le nécessaire, qui est essentielle à l'ordre naturel, par des accessoires d'ordre purement

politique et contingent, qui ne sont pas inutiles mais qui ne sont pas nécessaires. Telles sont les formes politiques: autocratie ou démocratie, état colonial ou état indépendant, république ou monarchie, qui peuvent toutes être bonnes, quoique à des degrés variés de convenance et d'efficacité, si on y observe la justice, et qui peuvent toutes être mauvaises, si le respect de la justice en est proscrit.

Une autre illusion du même genre qui s'est donnée libre cours en ces dernières années, dans la politique canadienne comme dans la politique mondiale, est celle qui attend le remède de tous les maux du contrôle populaire. Certaines gens estiment que rien ne sera fait suivant la justice, pour le bien de la nation, à moins que le peuple ne contrôle tout, ne dirige tout par lui-même. Combien de fois n'avons-nous pas lu dans plusieurs de nos journaux, comme le résumé d'un credo politique inébranlable, la formule démocrate: *Tout pour le peuple et tout par le peuple.* Point de salut politique ni social hors de ce credo, pour certains publicistes et certains politiciens. Pour eux, la justice et l'ordre primordial du pays, le bien premier de la nation sont liés à leur théorie particulière, qui peut être très bonne et même nécessaire à sa place, mais qui reste secondaire.

Et le danger de cet renversement de l'accessoire et du principal, de cette confusion de l'essentiel et de l'accidentel, c'est, avec la confusion des idées et tout le désordre qui s'en suit, que l'on élimine des esprits d'abord et de toute la société ensuite, les principes fondamentaux de l'ordre social qui s'identifient avec les droits de Dieu. Le mal presque irréparable, c'est qu'avec ces théories secondaires que l'on fausse nécessairement en leur assignant une fonction qui n'est pas la leur, avec ces panacées plus ou moins charlatanesques, on éloigne Dieu de la société, on chasse le seul vrai médecin qui pourrait encore guérir le grand malade qu'est le monde. Et on livre celui-ci, qui n'en peut presque plus, à toutes les expériences hasardées de médecins d'aventures qui ignorent les premiers principes de leur art.

* * *

Puisque nous voici aux confins de deux mondes—chacun le dit plus ou moins solennellement—d'un monde qui disparaît en léguant beaucoup de lui-même à celui qui lui succède, et d'un monde qui naît en portant dans son organisme presque tous les germes bons ou mauvais de celui qui lui cède son héritage compromis, écoutons encore une fois un des guides les